des enfants déficients mentaux ?

Mais pour bénéfique qu'elle soit, cette action ne couvre pas tout le champ possible de la psychologie scolaire ; elle laisse en friche bien des secteurs encore inexplorés, notamment dans le domaine de la psychopédagogie. La vérité, c'est que le psychologue est insuffisamment armé pour mener à bien la tâche qu'on lui demande à l'école. C'est une tâche extrêmement difficile et la psychologie n'est pas capable, au stade actuel, de répondre à une demande de cette nature. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire, si on reste fidèle au principe de ne pas nuire, en tout cas, aux enfants dont on a la charge. Tout ce qui peut améliorer la condition scolaire d'un enfant en difficulté peut être envisagé dans un esprit d'échange et d'ouverture avec les enseignants. Il ne s'agit pas de refuser de poser les problèmes qu'on ne sait pas résoudre, mais de reconnaître qu'on n'est pas armé encore pour les résoudre.

On peut toujours tâtonner, développer un esprit de recherche et d'observation à l'occasion de chaque cas concret qui peut se présenter, sans croire d'avance qu'on détient la solution.

Si la psychologie ne progresse pas davantage, ce n'est pas faute de psychologues, ni de moyens techniques pour aborder son objet. Son handicap principal est d'ordre théorique et concerne la façon de poser les problèmes. En un certain sens, le psychologisme vient de la psychologie elle-même qui limite la causalité des phénomènes observés aux seuls facteurs psychologiques. Les problèmes des rapports de l'individuel et du social sont éludés ou mal posés : les conditions sociales ne sont vues que sous l'angle quantitatif des apports ou des manques d'apport à l'individu en développement.

On ne cherche pas à dégager comment l'enfant se spécifie historiquement et socialement. On ne multiplie pas les observations et les enquêtes pour accumuler les données sur lesquelles pourront s'élaborer les théories.

Bien souvent, la théorie s'appuie sur un nombre restreint de faits, ce qui façonne, à l'avance, le champ des interprétations. C'est là tout le problème du psychologue qui est posé, de son rôle et son art, toutes les investigations qu'il faut réaliser.

Pédagogie de la classe de perfectionnement

La pédagogie «d'attente» : Les enfants déficients intellectuels ne peuvent aborder les apprentissages scolaires avant d'avoir atteint, comme les autres, un niveau de développement qui le leur permet. Aussi convient-il de pratiquer d'abord avec eux une pédagogie «d'attente» stimulante et active. Elle visera en particulier à développer la maîtrise corporelle et l'habilité gestuelle afin d'assurer au départ une éducation psychomotrice de base, condition et point d'appui des apprentissages ultérieurs. Sans méconnaître l'importance du rôle qui revient à l'adulte dans l'organisation de ces activités, on fera appel à l'initiative des élèves, on permettra à leur spontanéité de s'exprimer, on éveillera en eux le sens de la responsabilité. La préoccupation des maîtres sera de susciter, animer, guider.

Les enfants appelés sommairement, par le langage populaire, «nerveux», nécessitent beaucoup d'attention. Convulsions, insomnies, grandes peurs nocturnes, refus de boire et de manger, colères trop vives, tics, bégaiement sont de ces signes qu'un traitement psychopédagogique ne suffira généralement pas à faire disparaître. Il faudra demander pour eux, à un spécialiste expérimenté, et le plus tôt possible, un traitement médical.

L'enseignement spécialisé manifeste le louable souci d'assurer à ces élèves l'enseignement des techniques de base de la vie intellectuelle : lecture, écriture, calcul, expression orale et écrite, et de leur donner des connaissances directement utilisables dans la vie quotidienne. Il insiste sur la nécessité d'adapter programmes et méthodes pédagogiques aux aptitudes des élèves. Il s'agit de concevoir et d'éprouver un enseignement sur mesure qui tienne compte à la fois des possibilités des enfants, des exigences de l'adaptation à la société et du souci de leur développement personnel. L'enseignement donné à ces enfants souligne aussi l'importance de certaines activités scolaires qui permettent aux enfants arriérés mentaux de s'épanouir en même temps qu'il les prépare à la vie : activités d'expression : musique, chant, dessin libre, modelage, activités manuelles : pliage, mesurage, découpage, assemblage, travaux d'atelier, de jardinage, leçons de vie pratique, écologie, code de la route, formation morale et éducation physique. Il convient donc de confronter cet enseignement aux exigences du monde actuel, celles de la vie sociale et de la vie professionnelle, des modifications des structures scolaires et de la prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans. Cette confrontation générale apparaît d'autant plus nécessaire que la scolarisation des enfants et adolescents inadaptés est ressentie comme un devoir social. Parmi tous les enfants et adolescents qui ne peuvent suivre une classe normale, les débiles mentaux sont de beaucoup les plus nombreux. Cet enseignement doit être adapté à la fois aux déficiences individuelles auxquelles on s'efforcera de porter remède et aux intérêts collectifs qu'on utilisera au mieux pour le développement intellectuel, affectif et social de l'enfant. Entretien et si possible perfectionnement des connaissances scolaires de base : intégration au monde sociale (relation avec autrui), exercices des aptitudes physiques (facteurs équilibrants essentiels), exploitation des possibilités d'expression et formation du goût (valorisation au maximum de ses intérêts et aptitudes particulières, épanouissement de la personne, expression de soi). Le sens du devoir, la compassion, la patience demeurent les armes préférées pour l'encadrement de ces handicapés mentaux.

Les apprentissages proprement scolaires

Le langage écrit : L'enfant déficient ressent beaucoup de gêne dans l'expression écrite. Il a des difficultés dans l'ordre de l'activité imaginative. Pour cela on suggère un enseignement fortement motivé : texte libre, la correspondance interscolaire, le livre de vie, le journal scolaire…

Lecture : Il est indispensable de diversifier les activités de lecture : lecture à haute voix, prononciation correcte, diction expressive, lecture silencieuse pour l'information : documents, livres, petites encyclopédies et pour le plaisir de lire : journaux jeunes, ouvrages de la bibliothèque de classe.

Calcul : Le mécanisme des quatre opérations peut être acquis par le débile, assez aisément parfois.

Calcul mental : La valeur éducative des exercices de calcul mental réside tout autant dans la manière de conduire le calcul que dans sa rapidité.

Etude du milieu : C'est le milieu historique et géographique qui offrira seulement la possibilité d'éveiller l'esprit de l'enfant : sorties et visites de monuments, musées…

Ecologie et code de la route : Ils contribuent à former en lui le citoyen responsable : préservation de la biodiversité, (vivarium, insectarium, aquarium…), pourquoi ne pas polluer, pourquoi planter des arbres...

Projection fixe ou recours à l'outil informatique pour visionner les CD-Rom.

Education manuelle, dessin, chant, musique : On y réservera une part du temps scolaire. Les enfants déficients susceptibles d'avoir des aptitudes dans ces domaines où l'affectivité a une grande part.

Formation morale : Habituer les enfants à bien vivre dans un climat éducatif favorable à l'équilibre personnel, à la socialisation, au sens de la responsabilité et l'aptitude à la communication : clubs divers seront organisés, de musique, de sport, de photographie, etc.

Langue étrangère : Le choix des leçons (langage, lecture, écriture) sera naturellement adapté dans toute la mesure du possible au développement intellectuel. On attachera toujours beaucoup plus d'importance à la précision des acquisitions, à leur disponibilité à l'oral et à l'écrit qu'à la quantité des mots ou expressions.

Education physique : La maturation du système nerveux permet une plus grande vivacité, une plus grande maîtrise des réflexes, une meilleure coordination, un meilleur équilibre, une plus grande adresse : gymnastique d'attitude, respiratoire, rythmique, de relaxation, course, saut, ramper, grimper, équilibre, franchissement d'obstacles, lancer d'adresse.

Conception du rôle de l'éducateur

L'éducateur doit principalement s'intéresser aux enfants déficients. C'est pour eux surtout qu'il doit faire appel à ses trésors de patience, c'est pour eux qu'il doit rechercher les méthodes susceptibles de tirer le meilleur parti des ressources limitées de leur esprit, c'est à eux enfin qu'il doit apporter le réconfort de sa présence et d'une affection propre à leur faire prendre ou reprendre courage en eux-mêmes. C'est une conception optimiste, si l'on veut, mais avant tout courageuse. Goethe disait : «On ne peut tirer de l'homme que ce qu'il porte en lui-même.» Joubert estimait qu'«il faut laisser à chacun, en se contentant de les perfectionner, sa mesure d'esprit, son caractère, son tempérament». Montaigne lui-même n'insistait guère auprès de l'enfant manquant d'aptitude ou de goût : «Je n'y trouve aucun autre remède, écrivait-il, sinon qu'on le mette pâtissier en quelque bonne ville…» C'est renoncer bien vite au rôle d'éducateur et à la confiance en la nature humaine, et Alain se défend d'un tel abandon. Chercher en l'enfant, «avec toute la chaleur d'amitié dont on est capable», ce qu'il y a d'humain, l'épanouir avec persévérance et foi dans le résultat de ses efforts comme qui «rend à la vie les parties gelées», c'est le grand honneur d'Alain d'avoir su rendre ainsi au métier d'enseigner tout son sens et toute sa noblesse. N'est-ce pas animés de cet esprit même que les Montessori, les Decroly, les Binet, les Simon ont relevé les enfants arriérés et anormaux de leur malédiction ? Kant a dit sans ambiguïté : «On ne saura jusqu'où peut aller le pouvoir de l'éducation que le jour où l'enfant aura été élevé par un être d'une nature supérieure.» Ce n'est pas en abandonnant l'enfant déficient à sa faiblesse que l'éducateur atteindra cet idéal et que celui-ci sache, pour résumer, qu'il exerce là le plus beau métier du monde et sans l'amour du travail, sans l'amour des enfants, sans la patience, il ne pourra réussir cette tâche auguste, malgré son acquis intellectuel universitaire et sa formation. Car notre éducation doit répondre aux besoins exprimés par les jeunes dans un monde en accélération, une société en mutation, avec toute l'évolution de la famille, avec le poids de l'école parallèle, avec le poids des moyens d'information. Et la grande mission de l'école algérienne, la grande mission de tout notre système éducatif est bien d'apporter à ces jeunes ce qui est fondamental et essentiel pour qu'ils puissent, adultes, mener une vie digne et heureuse, une vie responsable, une vie de luttes pour des progrès, toujours nouveaux et toujours nécessaires.

L'éducateur doit principalement s'intéresser aux enfants déficients. C'est pour eux surtout qu'il doit faire appel à ses trésors de patience, c'est pour eux qu'il doit rechercher les méthodes susceptibles de tirer le meilleur parti des ressources limitées de leur esprit, c'est à eux enfin qu'il doit apporter le réconfort de sa présence et d'une affection propre à leur faire prendre ou reprendre courage en eux-mêmes.

A. B.

Source : *Psychologie de l'enfant* de R. Toraille et *Jeunes en danger* de H. Joubrel.